

Bipolarisation spatiale et évolution des personnages chez Mohammed Dib

Dr. Farida Logbi
Université Mentouri Constantine



Synergies Algérie n° 13 - 2011 pp. 121-127

Résumé : Cet article voudrait montrer que la dualité spatiale est envisagée comme facteur de la composition subjective du personnage dans certains écrits de Mohammed Dib. A partir de la nouvelle «Au Café» et les romans «Habel» et «Les terrasses d'Orsol», l'auteur joue sur la récurrence de la dualité spatiale qui devient, selon la terminologie de Jean Ricardou, un «idéo-sélecteur» dans la mesure où à partir de la construction contrapunctique de l'espace prennent forme les déterminations subjectives des personnages, se dessinent les crises existentielles, et sont mises en exergue les oppositions sociales ainsi que les valeurs éthiques exprimées métaphoriquement par cette dualité spatiale.

Mots-clés : Dualité spatiale - crise existentielle - construction du personnage - subjectivité - valeurs éthiques et sociales.

Abstract : This article would like to show that the spatial duality is envisaged as factor of the subjective composition of the character in some of Mohammed Dib's novels and short stories. From *In the coffee* to *Habel* and *The terraces of Orsol* the author plays on the recurrence of the spatial duality which becomes according to Jean Ricardou's terminology an "ideo-selector", in a way that from the counterpunctic construction of the space the subjective determinations of the characters sets form, the existential crises are outlined and the social oppositions are highlighted, as well as the ethical values expressed metaphorically through the spatial duality.

Keywords: spatial duality - existential crisis - construction of the character - subjectivity - ethic and social values.

المخلص: يبين هذا المقال أن الازدواجية الفضائية عامل في تكوين الشخصيات في بعض كتابات محمد ديب. في القصة الصغيرة *في مقهى* والروايتين *هابيل* و *صطوح ارسول*، يلعب المؤلف على تكرار الازدواجية الفضائية التي تصبح، حسب مصطلحات جون ريكاردو عاملا يؤثر على شكل الإرادة الذاتية للشخصيات، و بروز الأزمات الوجودية، وتسلط الضوء على التناقضات الاجتماعية و أيضا على القيم الأخلاقية التي تعبر عليها مجازا هذه الازدواجية الفضائية.

الكلمات المفتاحية: الازدواجية الفضائية - أزمة وجودية - بناء الشخصيات الروائية - النسبية - القيم الأخلاقية والاجتماعية. هذا

Introduction

Mohammed Dib, auteur algérien le plus prolifique, a légué à sa mort plus d'une trentaine d'ouvrages, ouvrant ainsi un vaste champ de recherches, et offrant de multiples pistes

de réflexion sur cette œuvre dont la qualité n'est plus à démontrer. Pour notre part, nous avons tenté d'examiner la façon dont l'espace est traité dans certains de ses écrits, car l'auteur, sans nul doute, comme tout écrivain, a dû négocier la prise en charge du cadre spatial dans le déroulement des événements narrés. Dès lors, comment les espaces se dessinent-ils dans la trame narrative, et comment les personnages évoluent-ils dans ces espaces, sachant que dans tout récit, l'espace offre un cadre à la construction narrative ? Quels effets produisent ces espaces sur les personnages ?

Si de nombreux critiques ont tenté, pour des raisons évidentes de catégorisation, de distinguer parmi les œuvres romanesques de M. Dib la période réaliste de celle surréaliste, puis celle néo-réaliste, enfin la période nordique et le cycle de l'exil, malgré le renouvellement des formes et des thèmes, il convient de reconnaître au-delà de ces distinctions des constantes qui caractérisent l'écriture dibienne. De ces constantes, il ressort la manière dont l'auteur donne à voir le monde et traduit, sans doute, sa propre posture face à ce monde.

La figuration de l'espace apparaît comme l'une de ces possibles constantes. En effet l'espace est souvent inscrit dans une bipolarité, les lieux étant marqués de façon euphorique ou dysphorique, ils feraient alors partie de tout un système évaluatif, organisant la narration en influençant le mental des personnages.

Pour notre analyse, le choix s'est fixé sur des ouvrages éloignés dans le temps et dans la forme. *Au Café* est un recueil de nouvelles paru en 1955, alors qu'*Habel* est un roman du cycle de l'émigration paru en 1977, et *Les terrasses d'Orsol* bien que faisant partie de ce même cycle est apparenté à la période nordique. Il a été publié en 1985.

Chez Dib, la mise en texte de l'espace et la mise en récit des personnages se présentent comme une constante de l'écriture. La nouvelle *Au Café* est extraite du recueil éponyme, et se situe dans la veine réaliste. Les deux romans cités, loin d'être des romans de teinte réaliste comportent plutôt des tonalités fantastiques. Les trois œuvres produisent un certain nombre d'effets sémantiques se manifestant au travers d'une mise en texte de l'espace caractérisée par des oppositions affleurant lors des descriptions qui en sont faites. La mise en texte est en effet fondée sur des dichotomies telles que le haut et le bas, espace clos/espace ouvert...qui font partie d'un système évaluatif, système permettant de caractériser les personnages dans leur être comme dans leur faire.

Pour aborder toutes ces questions, nous nous sommes basées sur les travaux de Philippe Hamon qui rejette la conception traditionnelle de l'espace comme simple décor, soulignant que la relation entre espace et personnage dépasse, dès lors, cette conception pour une relation plus en adéquation avec la détermination du personnage par l'espace et réciproquement. Pour Hamon, les lieux « transforment le statut des personnages, les affectent, les modifient ». (1981 : 72).

Dans les romans cités comme dans la nouvelle, le regard porté sur l'espace (qu'il soit regard du personnage ou regard du narrateur) est déterminé par des valeurs sociales, éthiques ou psychologiques fixant indéniablement la mise en texte de l'espace comme facteur de construction de la subjectivité du personnage, de son « être au monde ». Très tôt, chez Mohammed Dib, dès la nouvelle *Au Café*, l'espace se projette sur une dualité, la dualité extérieur/intérieur. L'espace est ainsi fracturé pour le personnage principal, qui, assis à l'intérieur d'un café, hésite entre partir, quitter le café, et rester, retarder le moment du retour chez soi.

1. Dualité spatiale autour du café

Pour ce malheureux qui fuit la misère de sa condition dans ce café, l'extérieur représentait l'attente de sa femme et de ses enfants, attente de son retour dans l'espoir de pouvoir calmer leur faim, alors qu'il ne pouvait rien leur offrir. L'espace extérieur c'était également le froid, la nuit et l'humidité. Il repoussait cette dure réalité en prolongeant sa présence au café. A l'intérieur de ce café, malgré la fumée des cigarettes, le bruit des dominos qui claquaient, celui des voix assourdissantes, il ressentait une chaleur engourdissante, repoussant les sombres pensées qui l'assaillaient : « *Voilà trois ans que cela dure, pensai-je. Trois ans que je vis dans la crainte de rentrer chez moi.* » (Au café, p. 13)

L'intérieur du café lui procurait un certain bien-être, mais l'espace extérieur, hostile, qui l'appelait malgré tout pour accomplir son devoir d'époux et de père, annihila ce bien-être, la partie qui s'était jouée entre ces deux espaces à travers les réflexions du personnage (affronter l'extérieur ou repousser l'heure du retour en se calant sur son siège à l'intérieur du café) s'achevant par la manifestation d'une apparition. L'angoisse ayant taraulé l'esprit du personnage se concrétisa sous la forme de cette apparition au travers de la vitre du café : « *A cette seconde, il me sembla voir une trogne hideuse m'adresser un rictus énigmatique.* » (Au café, p. 13)

Ainsi donc la dualité espace extérieur/espace intérieur manifestée sous forme de dilemme (demeurer dans la quiétude de ce café /sortir affronter la dure réalité) se matérialisa dans cette vision de la « trogne hideuse ». La vision réfléchit bien l'état mental du personnage signalant l'interaction entre espace et mental du personnage et soulignant la surdétermination du personnage par l'espace.

2. La dichotomie spatiale ouverture/fermeture

Dans les deux romans que nous allons évoquer maintenant, de fortes oppositions structurent l'espace. Ces deux romans mettent en scène le thème de la folie. Les personnages, souvent hallucinés, hantés par l'hypothèse de leur folie sont le reflet d'une inquiétante étrangeté, fascinante et fantastique. La dualité lieu ouvert/lieu clos est présente dans *Habel*, elle recouvre également la dualité espace extérieur/espace intérieur qu'elle redouble. Elle est représentée par ces deux éléments que sont la ville et l'hôpital psychiatrique, lieux sur lesquels viennent se greffer les dispositions mentales des personnages.

La ville en question, Paris, est qualifiée de la sorte par le personnage-narrateur : « *sombre, vindicative comme une marâtre, rageuse comme elle.* » (*Habel*, p. 161) De fait, Habel la perçoit comme une ville bruyante et grouillante de monde et de voitures. Elle évoque, pour lui une atmosphère de fin du monde, le mouvement, la foule le font penser à Gog et Magog. Le carrefour, conformément à sa dénomination est le lieu de toutes les rencontres et de toutes les expériences nouvelles pour ce jeune émigré venu chercher autre chose qu'un gagne-pain.

Dans ce carrefour, Habel rencontre la mort (ayant failli être renversé par un véhicule), chaque soir il retournera au même endroit dans l'espoir d'une seconde rencontre avec la mort, il invoque la mort, jusqu'au soir où lui apparaîtra l'Ange de la mort. Mais en attendant, d'autres rencontres nocturnes se font à ce carrefour, celle avec l'amour et la

folie, Lily psychiquement perturbée l'entraînera à sa suite, lors de ses fugues dans des déambulations sans fin le long des dédales des rues de la ville, celle avec les déviances et la prostitution initiées par le Vieux, alias La dame de la Merci, rencontré à ce même carrefour où Habel découvre des travestis, des drogués, des hippies. Tout le récit est éclaté, les errances nocturnes sont le reflet de l'enchevêtrement d'une conscience en quête de soi.

Le carrefour, espace ouvert par excellence, détermine le personnage dans son être, car si lui-même est en quête de soi, ces multiples rencontres le bouleversent et sont autant de traumatismes se greffant sur sa personnalité.

Source d'angoisse, espace de délire, ouvert à toutes les dérives, le carrefour s'oppose à l'espace fermé de l'hôpital psychiatrique. Ce dernier détermine le personnage dans son faire, car Habel, plutôt que de choisir de vivre avec Sabine, cette autre femme qu'il aime également, plutôt que de retourner dans son pays solder les comptes avec le frère qui l'a précipité sur les chemins de l'exil, préfère s'enfermer avec Lily dans l'hôpital psychiatrique. Il y séjournera sur sa demande pour être auprès de Lily. La clôture a pour fonction, dans ce contexte, la protection, elle signifie également affirmation de soi dans le choix de vie qu'il fait. Cet espace clos, surveillé mais bienveillant l'apaise contrairement à la ville et son carrefour qui représentent l'espace infernal.

Il faut relever que d'autres espaces clos, tels l'appartement du Vieux ou la résidence dans laquelle ce dernier le conduit pour assister à une scène d'autocastration, ne bénéficient pas du même attrait ni de cette forme de sérénité à laquelle il accède en décidant de veiller sur Lily.

Ces deux espaces, lieux privés, et pour le premier celui de l'intime, s'opposent ainsi à l'hôpital, lieu public, par la lumière. L'appartement du Vieux est faiblement éclairé, l'obscurité ou la lumière d'ambiance y règne. Alors que la résidence est violemment illuminée par de nombreux lustres luxueux, c'est un lieu de polarisation de système évaluatif où l'accumulation d'objets d'art, de produits de luxe, et de personnages modèles de ce que l'on nomme aujourd'hui la « jet-set » investissent des normes, des valeurs, des rites, des compétences complètement étrangères à Habel. Seul l'hôpital se détache de cet ensemble brillant d'une lumière naturelle et radieuse, celle du jour propice à la sérénité. C'est dans ce lieu qu'Habel veut pouvoir se reconstruire grâce à son amour pour Lily, en la veillant.

Nous constatons que l'espace caractérise l'état mental du personnage et le détermine dans ses actes. Là encore la scission de l'espace a pour pendant celle du personnage qui semble complètement déterminé par les lieux qu'il traverse.

3. Entre terre et eau : deux lieux antagonistes, la Fosse et l'île

Dans *Les terrasses d'Orsol*, deux lieux sont mis en opposition : la Fosse et l'île. Posée en incipit, ouvrant l'horizon d'attente, la Fosse constitue ce lieu qui provoque curiosité, effarement, puis révolte et obsession chez Eid, le personnage en le découvrant subit un choc. Contrairement au modèle réaliste qui fait précéder la description des lieux à la narration des faits, la description de ce lieu sera longtemps différée par la recherche du chemin qui y mène.

3. 1. Hauteur et profondeur

Le système descriptif qui prévaut à propos de cet espace est construit selon une perspective menant du haut vers le bas. La description « intensifie, concentre et focalise fortement le texte sur ce lieu, qui prend alors l'aspect d'un nœud normatif. » (P. Hamon, 1981 : 224)

Il faut passer de « Jarbher le haut », où se situe l'hôtel de ce diplomate envoyé en mission par son pays qu'est Eid, et descendre dans les bas quartiers (cette opposition Jarbher le haut/ Jarbher le bas n'est pas sans rappeler Bni Boublen le haut / Bni Boublen le bas de la première trilogie écrite par l'auteur dans sa période réaliste) pour pouvoir contempler de plus près la fosse.

Ces expressions significatives topographiquement au plan dénotatif, connotent une différence sociale. Les ruelles de Jarbher le bas sont, en effet, « *grises et tortueuses* ». Pour se rapprocher du lieu, Eid s'égaré dans un dédale d'impasses, pris dans un enfermement labyrinthique, son itinéraire le conduit vers « *des pentes* », le mouvement vers le bas amorcé est poursuivi jusque dans la position du corps, il « *s'incline* », il « *se penche* » pour voir une « *excavation* », « *une espèce de gouffre* », à « *une vertigineuse profondeur* ».

Ainsi l'on atteint le bout du bas, le fond de la terre. Le sème de la profondeur vient amplifier et prolonger la métaphore de l'avalissement dans lequel sont plongées ces formes quasi-humaines qui grouillent dans cette fosse. L'accumulation et la redondance signalent dans ce texte comme dans les précédents, une focalisation sur le personnage évaluateur. Il y a toute une mise en scène des univers de valeur ainsi que le souligne P. Hamon. La description du lieu, La Fosse constitue en soi un nœud normatif. L'organisation de ce système descriptif est métaphorique, sans conteste, de la déchéance à venir du personnage et relève d'une mise en abyme anticipatrice.

Chaque visite à la Fosse est l'occasion pour Eid d'une crise d'anxiété dans l'affrontement de la tentation d'évitement et la stimulation des forces du « vouloir-savoir », expression d'une volonté d'interprétation des formes qu'il voit se mouvoir dans la Fosse, de compréhension de leur raison d'être, puis d'être là. Sa conscience est ébranlée dans ses valeurs morales par la découverte de ce lieu et de ces êtres dont personne ne veut parler dans une ville baignant dans l'opulence.

Bref, la perception de cet espace et de ses occupants, sa présence nécessite, pour lui, la confirmation par autrui. Le consensus social sur l'existence de ce lieu ne se faisant pas (un tabou pèse sur la Fosse), la survenue de cet espace dans l'univers sensible du personnage engage un processus cognitif marqué par l'incertitude, les supputations, le flou. Ce sera le déclenchement de l'isolement et de la solitude auxquels sera livré le personnage jusqu'à son voyage sur l'île. Le personnage reste enfermé dans ses questionnements tout comme sont enfermés les êtres relégués dans la Fosse. Ainsi l'espace de la Fosse envahit l'espace du récit et l'espace mental du personnage qui subit un enfermement intérieur, un repli sur soi. Ce qui va le conduire, tout comme Habel, vers des errances à travers les rues de Jarbher, l'errance spatiale reproduisant l'errance mentale. Ce lieu, ainsi, a interféré sur le psychisme du personnage. Il y a bien encore une fois une surdétermination du personnage par l'espace.

3.2. La fosse/l'île

Contrairement à cet espace fermé, enfoui dans les bas-fonds de la ville, l'île dans laquelle se rend le personnage est un espace ouvert et se situe dans un rapport autrement antithétique avec la Fosse. Le passage d'un lieu à l'autre introduit une fracture importante. Si la fosse est un lieu proscrit, l'accès à l'île est d'accès aussi complexe et semé de contrariété et de difficultés. Le voyage se déroule dans des circonstances exceptionnelles qui donnent une valeur essentielle à ce lieu. Ce qui fait de cet autre espace un lieu vraisemblablement interdit pour Eid, mais il viole l'interdit et connaît alors la liberté.

Pris d'un besoin terrible de communiquer sur la Fosse, Eid s'occupe à remplir des rapports envoyés à Orsol à partir de Jarbher, et se rend régulièrement à la Fosse. Mais s'il ne reçoit aucune réponse à ses questionnements, l'île sans donner les réponses qu'il attend l'ouvre à d'autres types de relations à l'Autre.

A la suite de son voyage sur l'île, sa vie bascule. Il s'intègre au sein d'un groupe où il a tout le loisir de parler, d'écouter, de se détendre, comme il connaît l'amour d'Aëlle. Si la Fosse est le lieu du secret, l'île est celui de certaines découvertes, des débordements, ouverte sur la mer, elle représente une part de bonheur arraché difficilement, mais bonheur éphémère.

4. Entre terre et eau

Le motif de l'eau met en contrepoint deux scènes importantes. A Jarbher, après un long cheminement dans une nature foisonnante, Eid découvre un passage accédant à un lac : il s'y baigne. A partir de l'île, Eid à nouveau se baignera, mais dans l'océan, avec Aëlle. Le lac et l'océan, deux espaces d'eau que la dimension oppose, mais qui se rejoignent dans l'effet produit sur Eid. Après chacun de ces bains, il prendra des décisions capitales :

- celle de se rendre sur l'île, ce qui constituait une aventure et une tentative de sortie de son enfermement.
- celle de quitter Aëlle pour rentrer à Jarbher, ce qui précèdera son amnésie et marquera l'échec du programme tracé par lui, mais Aëlle veillera sur lui.

Dans cette forme de dualité terre/eau, l'indécision du personnage s'efface sous l'effet du contact de son corps avec l'eau dont les vertus permettent à Eid d'entrer dans une nouvelle phase de sa vie. Même si les retombées des décisions prises à la suite de ce contact du corps avec l'eau ne sont pas toujours positives, le moment même du contact est euphorique. L'auteur accorde aux étendues d'eau toutes les valeurs symboliques traditionnelles de régénération et de purification.

5. Espace perdu/espace habité

Aussi bien dans *Habel* que dans *Les terrasses d'Orsol*, la figuration de l'espace se situe dans une construction contrapunctique. Pris dans cette opposition, l'espace se dessine alors en lieu perdu et lieu de résidence.

La spatialisation opère sous la forme d'évocations succinctes, par touches légères presque allusives du lieu quitté. La description est empreinte d'une nostalgie marquée par la pudeur. Le lieu perdu dans son inaccessibilité devient immatériel, c'est la raison pour laquelle il est peu décrit. « *Telle une cité de légende* » est-il donné à lire dans *Les terrasses d'Orsol*.

Alors que l'espace habité, donne lieu à de nombreuses descriptions, marqué par l'hostilité et le mystère, il se fixe comme élément déclencheur de la déstabilisation mentale du personnage, et se place à l'origine de la crise existentielle. Si les trames narratives sont différentes dans les trois récits évoqués, l'axe commun est bien cette dichotomie spatiale autour de laquelle vient prendre forme la scission du personnage. La dualité spatiale semble être un élément fondateur dans l'écriture dibienne et se situe en étroite relation avec le psychisme du personnage dès la nouvelle *Au Café*. Dans les deux romans, le projet programmé dès l'incipit est voué à l'échec par la mise en scène d'univers de valeurs antagonistes, et à travers la mise en texte de l'espace qui accompagne le dérèglement psychique des personnages.

En conclusion, nous relevons que la construction contrapunctique de l'espace est une constante dans les trois écrits abordés. Elle est prise dans un système d'opposition de valeurs et de référents idéologiques. Elle met ainsi l'espace en relation étroite avec l'être et le faire du personnage, la dualité spatiale s'allie harmonieusement à la dualité qui scinde le sujet dans sa quête existentielle et dans l'univers de paroxysme au sein duquel il se trouve plongé, paroxysme où toute chose est à la frontière de son contraire. La charge autofictionnelle est là, M. Dib a connu la misère de ses compatriotes dans l'Algérie sous la colonisation et l'a dépeinte dans *La grande maison*, il l'évoque dans la nouvelle *Au Café*, comme il a vécu l'exil, thème principal des deux romans objets de notre étude. Cette relation espace-personnages teinte d'une forte tonalité tragique les récits par la détermination du premier sur le vécu des personnages.

Enfin, il serait intéressant de se pencher sur d'autres textes du même auteur afin de vérifier si la bipolarisation de l'espace est véritablement un élément caractéristique de l'écriture chez Mohammed Dib, et s'il est toujours facteur déterminant de la construction des personnages et/ou du tragique de la trame narrative.

Bibliographie

- Dib, M. 1955. *Au Café*. Paris : Gallimard.
- Dib, M. 1977. *Habel*. Paris : Le Seuil.
- Dib, M. 1985. *Les Terrasses d'Orsol*. Paris Sindbad.
- Hamon, P. 1981. *Introduction à l'analyse du descriptif*. Paris : Hachette.
- Hamon, P. 1984. *Texte et Idéologie*. Paris : PUF écriture.
- Khadda, N. 2003. *Mohammed Dib, cette intempestive voix recluse*. Aix-en-Provence : Edisud.
- Mitterand, H. *Le regard et le signe*. Paris : PUF écriture.